

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Juin 1864.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III vient de recevoir le collier de l'ordre insigne du St-Sépulcre, qui lui a été envoyé par S. E. R. Monseigneur le Patriarche de Jérusalem, grand maître de l'ordre.

Cette haute distinction, très rarement décernée, surtout depuis un certain nombre d'années, est presque exclusivement réservée aux Souverains ou aux personnages qui se sont fait remarquer par leur zèle envers la religion et les services rendus à l'Eglise.

C'est le lundi 27 du courant, que doit avoir lieu, à Monaco, la célébration du mariage civil et religieux de Mademoiselle Honorine Imberty, fille de S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur-Général de la Principauté, avec M. le Chevalier Fernand Lagarrigue, de Béziers.

Cette fête de famille est trop intéressante à tous les titres pour que nous ne soyons heureux de lui consacrer quelques lignes dans un de nos prochains numéros.

L'administration de nos bains de mer se dispose à faire construire une usine à gaz. Toutefois l'emplacement destiné à recevoir le gazomètre n'est pas encore désigné d'une manière officielle.

Il a été expédié, cette semaine, du port de Monaco, plusieurs navires chargés de citrons en destination de Menton.

BULLETIN DU LITTORAL.

M. le préfet des Alpes-Maritimes, dit le *Commerce de Grasse*, vient de prendre un arrêté prescrivant des enquêtes de commodo et incommodo dans les communes dont les territoires sont riverains du Var, dans le but de faire déclarer et classer ce cours d'eau, comme flottable en trains et sur lequel la pêche doit être exercée au profit de l'Etat.

Une compagnie consent à se charger d'endiguer les rives du fleuve à la seule condition par les propriétaires riverains d'abandonner à cette compagnie tous les terrains d'alluvion sur lesquels ils pourraient avoir des droits.

Le commandement de la subdivision navale des gardes-pêches de la Méditerranée est décidément destiné à M. le capitaine de vaisseau Devoulx. Ce choix est d'autant plus flatteur, nous écrit-on de Toulon, que ce poste était vivement recherché par un

grand nombre d'officiers supérieurs qui, de même que le commandant Devoulx, se présentaient avec des titres qui ont dû rendre cette nomination excessivement embarrassante.

Les nouvelles que nous recevons du littoral nous signalent les variations les plus brusques et les plus bizarres dans l'état atmosphérique. A Toulon un ouragan a laissé derrière lui les plus désastreuses traces de son passage; les vendanges sont comme faites, car dans beaucoup de localités, les vignes et les arbres ont été saccagés de manière à perdre non-seulement les fleurs, mais encore les feuilles, les fruits et les branches, et peu s'en est fallu que le vent n'emportât même les arbres.

C'est, du reste, ce qui est arrivé à Draguignan. Sur les côtes de Provence, du côté de Marseille, on passe successivement d'une température presque froide à une chaleur étouffante. Ainsi, il y a quelques jours, le vent qui soufflait obligeait les gens à recourir à un vêtement supplémentaire. Cependant ces variations et surtout cette fraîcheur peu ordinaire sont choses si étranges qu'il n'est point possible d'en augurer un changement régulier dans l'ordre des saisons. Tous ces accidents atmosphériques doivent être attribués aux pluies tombées ces derniers jours dans le département du Rhône, qui a éprouvé une forte crue et occasionné beaucoup de ravages.

A. CHAMBON.

Nous empruntons les lignes suivantes à une correspondance adressée de Cannes au *Toulonnais* :

Les choses continuent à marcher grandement, rapidement à Cannes et ce qui eût paru, il y a quelques années, un projet irréalisable, est un fait accompli ou en voie d'exécution. Les travaux de maçonnerie du grand hôtel que fait construire une société franco-suisse sur le bord de la mer, le long de la promenade de la Croisette, approchent de la fin et rien ne saurait s'opposer à ce que l'hôtel-palais de Cannes ne fût ouvert à l'entrée de la prochaine saison.

Outre celui-là, il y en aura, cette année, deux autres : l'hôtel que fait construire (il aura 45 mètres de long sur 17 de large) pour d'anciens serviteurs, M^{me} la comtesse d'Ox... au beau quartier de Tesse-Fial dans une ravissante position et l'hôtel (à dénommer) situé à proximité de la gare au plein midi, dans un joli jardin et dont le propriétaire, M. R..., fait pousser les travaux avec activité. Le nombre des nouvelles maisons meublées que l'automne prochain verra achever est considérable.

Ce qui l'emportera sur toutes les constructions qui existent ou sont en voie de construction c'est le *Grand Hôtel de la Méditerranée* dont la Compagnie Anglaise, constituée depuis plusieurs mois, vient de faire jeter les fondations, non loin de la villa de lord Brougham. Cet édifice, sera un véritable monument : la richesse et le confortable s'y donneront la main.

On annonce l'inauguration du Cercle nautique pour

le 15 octobre prochain. La presqu'île de la Croisette voit s'élever quelques constructions, où il y aura des cafés-restaurants et guinguettes. Il est question d'un service de communications régulières entre Cannes et les îles Ste-Marguerite et St-Honorat au moyen d'un petit bateau à vapeur. Une chapelle sera bientôt construite en attendant l'agrandissement de l'église de Notre-Dame, au quartier de la Croisette, grâce aux soins des pieux propriétaires de l'endroit. — X...

On nous écrit de Marseille :

Après la brillante procession de dimanche dernier, qui restera dans le cœur de tous ceux qui l'ont vue comme un souvenir de tout ce que les pompes du culte catholique peuvent déployer de plus majestueux, on eût dit que notre population fût restée à peu près indifférente aux processions des autres paroisses. Loin de là; celles qui ont eu lieu hier ont surabondamment prouvé que l'esprit religieux est de plus en plus incarné dans notre cité, et que la foi la plus vive transmise par nos pères n'a pas dégénéré chez les Marseillais. Une grande partie de notre population s'est portée dans les divers quartiers où les processions devaient passer, avec le même empressement et le même enthousiasme que l'on a remarqué pour celles de la semaine dernière. La procession de Saint-Joseph, surtout, avait attiré une grande affluence de fidèles. On eût dit que nos dames avaient réservé pour cette procession leurs plus riches toilettes, et le cours Bonaparte, où un magnifique reposoir avait été élevé, présentait un coup d'œil des plus beaux.

L'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix, voulant s'associer à la fête agricole qui aura lieu dans cette ville, en septembre 1864, décernera une médaille d'or au meilleur ouvrage concernant l'agriculture ou les Sciences agricoles, publié pour la première fois pendant les quinze dernières années et remplissant les conditions suivantes :

L'Académie n'admettra au concours que :

1^o Les ouvrages qui auront été publiés dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et de Vaucluse, formés en tout ou en partie du démembrement de la Provence ;

2^o Et les ouvrages qui, publiés hors de ce département, auraient principalement pour objet l'agriculture provençale ou l'une de ses branches.

Les travaux imprimés seront tous admis au concours, quelles que soient les formes qu'ils affectent, volumes, brochures, publications périodiques; les manuscrits seuls ne seront pas reçus.

Les envois pourront être faits par les auteurs, éditeurs, imprimeurs ou tous autres ayants-droit, et même par les membres des bureaux des sociétés agricoles. Ils seront adressés *franco* à M. le président ou à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie, et devront être parvenus au plus tard le 15 juillet 1864, terme de rigueur.

Les travaux reçus seront soumis à l'examen d'une commission, prise dans le sein de l'Académie, et les propositions de cette commission seront soumises à l'appréciation et à la décision de l'Académie.

Le prix sera proclamé en septembre, en même temps que les prix attribués aux lauréats du concours agricole.

En dehors du prix proposé par l'Académie, des mentions honorables pourront être accordées, s'il y a lieu, aux publications qui en paraîtraient dignes.

Le rapport indiquera tous les envois qui auront été faits à l'Académie.

Une lettre de Rome, en date du 11, publiée par le *Mes-*

sager du *Midi*, raconte que la santé du Saint-Père est toujours excellente; il continue à sortir du Vatican pour faire sa promenade en voiture. Le consistoire qui devait avoir lieu dans le mois de juin, à ce qu'il paraît, est ajourné à septembre prochain.

BIBLIOGRAPHIE.

UN CHEVAL DE PHIDIAS
PAR VICTOR CHERBULIEZ

1 vol. in-12°, — Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, Paris.

Ce livre est un cours d'esthétique hippique, improvisé, au pied même du Parthénon, pour charmer les loisirs d'une marquise que l'orgueil et l'amour rendaient extravagante.

Les gens, qui fréquentent le turf, et ceux qui découvrent dans la désinence d'un nom grec les voluptés d'euphonie, que M. Théophile Gautier trouve dans les terminaisons en *us* des noms romains, béniront sans doute la fortune qui les met, les uns en présence d'un illustre athénien, les autres en face d'un coursier de race antique. L'évocation subite d'un grand mort, jouissant depuis plus de vingt siècles des délices du tombeau, n'est pas une fête qui se renouvelle tous les jours, pour qu'on dédaigne de respirer, quelques instants, le même air, de vivre, quelques secondes, de la même lumière que les immortels. Qui sait, d'ailleurs, si à l'aspect de cette grande ombre, on ne sera pas transformé? N'a-t-on pas vu des hommes se croire pétris du limon, qui résiste à la démolition des âges, pour avoir prononcé ou écrit le nom d'un pensionnaire de la Renommée? L'esprit humain cède si facilement à la séduction des sottises que, pour être sage, il faut se résigner à ne jamais douter de rien. Il est triste sans doute de faire de pareils aveux; mais les événements nous initient, chaque jour, à de si profondes extravagances de la part des hommes que, sans l'être, on est obligé souvent de se montrer pessimiste. Toutefois, si les amis des spécialités dans les arts et les amis de l'antique éprouvent quelque plaisir en voyant un *Cheval de Phidias*, les hommes, qui ouvrent un ouvrage sans parti pris d'avance, ne se réjouiront peut-être pas au même degré. M. Cherbuliez n'a pas su faire une œuvre agréable; avec tous les éléments nécessaires, avec toutes les qualités voulues pour constituer une œuvre sérieuse, il n'est arrivé qu'à donner le jour à un livre ennuyeux et fatigant.

Pour faire un livre il ne suffit pas seulement de posséder beaucoup de science; — à ce titre trop de gens auraient peut-être le droit de condamner le public à de mortelles souffrances. Ce qu'il faut avant tout, même avant la science, c'est de savoir présenter ce que l'on dit avec convenance, avec clarté, avec simplicité et surtout d'une manière agréable. Que m'importe en effet qu'un écrivain connaisse tout ce qu'il est possible à l'esprit humain d'acquérir, s'il ignore l'art de me rendre agréable ce qu'il me raconte. On n'aime pas à trouver un précepteur en dehors des bancs du collège. Quand on lit un livre, on ne cherche pas qu'à s'instruire, on veut aussi se distraire. La science ne pénètre d'ailleurs dans l'esprit qu'autant qu'elle le charme; et il n'y a personne, qui ne jette au fond de sa bibliothèque, en regrettant l'argent qu'il a dépensé pour l'acheter, l'ouvrage qui ne mêle point l'agréable à l'utile. Au surplus, qu'est-ce qui empêche un écrivain de se soumettre au précepte du poète et de raconter la vérité en riant? Mais, on me répondra peut-être qu'il n'est pas permis à tout le monde de se conformer avec la même souplesse aux règles, que la rhétorique prescrit, et que si l'on jugeait les œuvres les plus es-

timées d'après les règles fixes, que l'on apprend à l'école, fort peu seraient à l'abri de tout reproche. D'accord. Cependant il ne viendra à l'idée de personne d'admettre que l'impossibilité, où l'on se trouve d'atteindre la perfection, implique le droit ou tout au moins la faculté de se soustraire aux notions générales de l'art d'écrire. Sans doute, à moins d'être un insensé, pas un homme ne voudra s'affranchir de propos délibéré des exigences, que lui commandent les mœurs; mais, si pour être sage, il convient d'exercer une surveillance de chaque minute sur sa conduite, pour être bon écrivain il importe de ne pas laisser son esprit suivre ses tendances naturelles, ou céder aux travers inhérents au métier que l'on pratique. Or M. Cherbuliez, s'il n'est point professeur, a dans son esprit toutes les tendances et tous les travers que l'on remarque chez certains hommes, appartenant à l'enseignement, et chez lesquels l'habitude du commandement ou la conscience de leur supériorité détermine la volonté d'imposer plutôt que de discuter leur manière de voir. Il y a dans sa façon de dire quelque chose de dogmatique et de pédantesque, qui ne lui gagne point les sympathies du lecteur; et il est facile de remarquer que, au lieu de chercher à éviter cette allure déplaisante de régent, qui convient tout au plus vis-à-vis des enfants, il se complait au contraire dans une forme sentencieuse et chargée de citations. Son style est prétentieux; et on lui arracherait, je crois, plus tôt un œil que de le faire parler comme tout le monde et de l'amener à dire comme le proverbe: un œuf est un œuf, — un bœuf est un bœuf.

Chacun des personnages que M. Cherbuliez met en scène a son défaut propre, et cette marquise incomprise, qui a si fort envie de se laisser comprendre, n'est pas le moins excentrique de tous. Lisez plutôt ses jovialités sur les *styles jaunes* qu'adorait sa grand' mère, sur les *styles rouges* et sur les *styles arc-en-ciel* qui lui donnaient des attaques de nerfs!

Le docteur, qui prend le premier la parole pour céder aux fantaisies de la marquise, est une manière de bouffon encyclopédique, visant également aux madrigaux et à la science pure. Il ne fait grâce de rien à ceux qui l'écoutent, et, à grands renforts de noms propres, s'évertue à prouver que le cheval, sculpté par Phidias sur la frise du Parthénon, appartient à une race déterminée. Il cite Xénophon, il emprunte l'opinion de Cimon, il raisonne d'après Lucien et, après s'être vanté de pouvoir lire Oppien, Nimésien, Absyrthe, Hiéroclès et tous les traités hippiatiques du Bas-Empire comme Bochart, il conclut enfin, en s'appuyant sur toutes ces excentricités, que le cheval de Phidias est un cheval *barbe*, qu'il a dans le regard quelque chose qui tient de l'humanité; — oui, ajoute-il, il y a dans lui de l'homme ou plutôt quelque chose de plus grand encore que l'homme....

Cela se passe au chapitre II. Je vous le signale afin que vous ne le lisiez point.

Le chevalier, à qui le docteur passe parole, argumente à son tour.

Mais afin de ne point dénaturer la portée de son homélie, faisons silence et le laissons parler. On jugera mieux de l'étendue de sa science et de l'agrément que l'on éprouve à l'entendre :

« On nous a dit que notre cheval était un barbe, et j'en demeure d'accord; toutefois, ce n'est pas assez d'avoir déterminé à quelle race il appartient. Phidias n'a pas représenté sur la frise du Parthénon, le *hoor* sauvage, le buveur d'air du Sahara, mais le cheval barbe adopté par la Grèce et dressé par les principes de l'équitation grecque. L'art grec, madame, était de l'art à la seconde puissance. Grâce à une éducation fondée sur la gymnastique et la musique, la vie nationale, que reproduisaient dans

leurs ouvrages les poètes et les sculpteurs, était déjà elle-même de la sculpture et de la poésie; — ou, pour parler autrement, le génie, les mœurs et la culture d'un peuple sont à l'artiste qui s'en inspire ce que serait un praticien, ébauchant une statue, au statuaire qui l'achèverait; — or, en Grèce, le praticien, chargé de dégrossir la matière que mottaient en œuvre les artistes de profession, avait lui-même l'âme d'un artiste, et c'est ce qui me fait dire que l'art grec était de l'art à la seconde puissance. Ainsi, pour en revenir au cheval, le coursier barbe, dressé par la méthode de Cimon et de Xénophon, était une véritable œuvre d'art, et Phidias, dans ses sculptures équestres, n'a fait que reproduire en le glorifiant le caractère esthétique de l'équitation grecque. Je partirai de ce principe pour corriger deux propositions avancées par le docteur. Il a défini notre cheval en nous disant que c'était une âme, et il ajoutait que cette âme a quelque chose d'humain qui surprend et confond. Je démontrerai que notre barbe, madame, n'a que la moitié d'une âme, et que cette humanité qui paraît en lui n'est pas un miracle, mais un phénomène naturel dont l'artiste nous fournit lui-même l'explication, — et démontrant cela, je penserai avoir ajouté quelque chose aux éloges qu'on a décernés à ce chef-d'œuvre. »

Avez-vous compris? — Non. — N'importe: tournez le feuillet!

Nanni, un peintre, que vit naître Venise, faisant également partie de la ménagerie artistique, qui compose la suite de la marquise, eût à s'expliquer aussi sur le fameux cheval de Phidias. Il devait naturellement envisager la question à un tout autre point de vue. C'est ce qui arriva. Mais il est bon de convenir pour être juste que sa façon de dissertar n'a rien de plus amusant que le mode adopté par les deux préopinants. Il fait de l'art et de la lexicologie! Cela vous paraît étrange! Que direz-vous donc quand vous saurez son cours d'art et de lexicologie assaisonné d'une foule d'aspirations sentimentalistes à l'adresse de la marquise, qui se garde bien de lui en savoir gré? — Vous rirez! — Non! — Vous le plaindrez alors de porter ses vœux plus haut qu'il ne lui est permis d'atteindre.

Plus etiam quam quod superis contingere fas sit Necius affectas!

Quant au quatrième orateur, comme ce personnage est le confesseur de la marquise, laissant de côté la question purement artistique, il envisage la chose de plus haut et nous parle du Parthénon comme du temple de la divine Sagesse, ajoutant: *ai-je eu tort de vous reprocher d'avoir pensé à tout, hormis à la maîtresse de la maison*, et puis s'en va de l'avant.

Je me garderai bien de le suivre dans ses extases métaphysiques. Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. Son langage paraît cependant plus sensé que celui des trois précédents orateurs. Mais s'il a l'air plus sensé, il n'est ni plus clair ni plus sympathique. La définition qu'il donne du *classicisme* et du *romantisme* est si peu faite pour les intelligences ordinaires qu'un homme de sens, à qui je demandais son opinion sur ce morceau de didactique, me disait: j'attendrai d'avoir refait mon cours complet de mathématiques pour répondre à votre question!

L'espace ne me permet pas d'entrer ici dans toutes les considérations que ce livre peut suggérer, de dire tout ce que je pense. Néanmoins je ne veux point laisser le lecteur sous une impression personnellement défavorable à M. Cherbuliez. Cet écrivain a du talent; il sait beaucoup de choses, beaucoup trop peut-être, car un excès de savoir est quelquefois aussi nuisible qu'un excès d'ignorance; mais il lui manque ce que j'appellais dernièrement, en parlant de M. Arsène Houssaye, le savoir-faire littéraire. On dirait même qu'il a peu l'habitude d'écrire. Ses idées son presque toujours nébuleuses ou complexes et le lecteur se trouve ordinairement contraint d'agir à l'égard de son style, comme on agit à l'égard d'une équation, de dégager l'inconnue afin de découvrir la

vérité. Ce défaut de clarté et de précision, tout grand qu'il est, n'est pourtant pas sans remède; avec de l'ordre et avec de la méthode on arrive à le faire disparaître, pourvu toutefois que l'on ne repousse pas les conseils d'une critique disintéressée, et qu'un sentiment de complaisance trop personnelle ne nous porte point à nous croire au-dessus de tout reproche.

A. CHAMBON.

On lit dans la *Nation* :

Quelques doutes se sont élevés au sujet de la prochaine récolte des céréales. Un journal spécial, qu'il est inutile de nommer, prétend « que, quel que soit le sort de la floraison des blés, et quelle que soit la température favorable qui accompagne la moisson, nous n'aurons jamais, cette année, une récolte aussi abondante que celle de l'année dernière; » et le journal spécial base ses conclusions sur les nouvelles que lui adressent ses correspondants. Il soutient que ces nouvelles justifient pleinement la hausse qui se manifeste dans l'ensemble des mercuriales.

Malgré l'autorité dont l'organe en question jouit dans le commerce des grains, notre confrère nous permettra de ne point partager son opinion. Sans doute, les longs froids de l'hiver et la sécheresse du printemps ont causé quelques dommages à la récolte pendante; mais, dans beaucoup de pays, les blés d'hiver qu'on a dû retourner ont été remplacés par du blé de mars. La réduction des emblaves est donc insensible, les ensemencements de mars compenseront, et au delà, le déficit qui pourrait exister dans les ensemencements d'automne.

PAUL D'ASPREMONT.

LETTRE PARISIENNE

Je vous ai déjà parlé des concours régionaux. Ils sont clos aujourd'hui, et je puis vous donner en deux mots les résultats du concours de cette année. Comme nombre, il y a eu une diminution sensible sur le nombre des animaux et des instruments présentés; comme qualité, le concours est supérieur à celui de l'année dernière. Toutefois, le problème à résoudre, le *postulatum d'Euclide*, la charrue à vapeur, est toujours à trouver. C'est encore la machine Fowler qui est regardée comme la meilleure dans le monde agricole. Mais on attend mieux, et il faut espérer que le mieux viendra.

Le concours des lycées sera, cette année, plus intéressant qu'autrefois. Vous savez, en effet, que les lauréats des départements sont appelés à concourir avec les lauréats du concours général de Paris. Dans quels rangs se trouvera l'heureux vainqueur du prix de l'Empereur? A Paris, ou dans les départements? Les paris sont ouverts; car aujourd'hui on parie sur tout, et je ne désespère pas de voir nos spéculateurs parier un jour, comme les Hollandais, sur les tulipes. Certes, les lycées de Paris sont regardés comme les favoris; mais la défaite de Blair-Athol vous montre ce que deviennent les favoris d'une lutte.

Quelle chute, en effet, que celle du vainqueur du grand derby d'Angleterre! Les Anglais se croyaient si sûrs de la victoire, qu'ils s'étaient faits accompagner par le bouffon qui est aux gages du Jokey-Club d'Angleterre, pour égayer par ses saillies les fêtes des hippodromes britanniques.

Les Anglais, qui rappelaient avec orgueil la facile victoire de The-Ranger, l'année dernière, sur la célèbre la Touques, regardaient leur triomphe comme assuré avec Blair-Athol, qu'ils disaient bien supérieur à The-Ranger.

Les Français n'abandonnaient pourtant pas la partie. Ils comptaient sur Fille-de-l'Air, et, l'amour-propre national s'en mêlant, on arrivait à des vantardises sans pareilles.

Vous connaissez le dialogue des deux Gascons.

— Ah! mon cher, dit l'un, dans l'étang de mon père, à chaque coup, je prends du poisson.

— Ah! mon cher, répond l'autre, dans l'étang de mon père, pas d'eau, tout poisson!!!

On retrouvait à Longchamps le souvenir de toutes ces gasconnades.

— Vous ne connaissez pas Fille-de-l'Air, disait le Français? A peine est-elle partie qu'elle est arrivée.

— Vous ne connaissez pas Blair-Athol, répondait l'Anglais. Il ne part pas, il arrive!...

Et les paris tombaient dru comme grêle. Le prix — un beau prix pourtant, puisqu'il s'est élevé à 170,000 fr. — le prix disparaissait sous cette pluie de gageures, comme un galet sous la marée montante. Le patriotisme s'en mêlait. Plus d'un Anglais nous a traités, à Longchamps, de professeurs de danse et de mangeurs de grenouilles; plus d'un Français a lancé des épigrammes à John Bull et à la perfide Albion. Blair-Athol était évidemment chargé des destinées de Waterloo; Fille-de-l'Air portait la fière aigrette de Fontenoy!

Vous connaissez le résultat de la bataille et le triomphe de Vermont. Les Anglais ont été battus; ils ont laissé à Longchamps la perte de leurs paris, qu'on évalue à deux millions, un peu de cette morgue qu'ils ont le mauvais goût d'étaler partout, et le prestige universellement reconnu de leur supériorité hippique.

De l'hippodrome, je passe au tir national de Vincennes. Encore une création qui n'est qu'à son début et qui est déjà florissante. C'est demain dimanche qu'on distribue les récompenses aux premiers tireurs.

Les exercices de cette année ont été plus brillants que ceux de l'année dernière. Les bâtiments du tir national de Vincennes ont été construits par une société. Des banderolles couronnent l'édifice; des boulets de canon en relief sont incrustés dans la façade; des faisceaux d'armes décorent les portes.

Les salles de tir sont d'un effet sévère. Le public est admis à assister aux exercices. Une séparation à hauteur d'appui isole les tireurs de la foule des curieux, et prévient les distractions et les dangers, toujours à redouter dans le maniement des armes à feu.

La visite à la tranchée est pleine d'intérêt et d'émotion. Le tir a sa tranchée, comme une armée qui fait le siège d'une forteresse. Dans une coupure de terrain égale en étendue à la façade de l'édifice, les cibles s'élèvent sur un pivot tournant. Chaque cible correspond à une des embrasures où le tireur se place pour viser.

Un coup de sonnette électrique annonce à la tranchée un coup de feu. La balle siffle, le carton de la cible est percé par la balle qui va se perdre dans le sable. Aussitôt, le soldat de poste élève un numéro indiquant exactement le point touché. Au même moment, un greffier, assis au côté du tireur, inscrit le numéro atteint du carton. Et ainsi de suite pour toutes les cibles.

Je dois constater ici que les cibles occupées par les tireurs bourgeois prouvent chez eux plus d'adresse et d'habileté que chez les soldats. Mais l'armée prend galement parti de sa maladresse: « Comment tirer juste sur un carton? » s'écriait un artilleur. — « Parlez-moi d'être menacé d'une balle, pour bien ajuster! » ajoutait un sergent balafre.

Ces propos rappellent le trait du soldat qui, le lendemain d'un assaut, se promenait au pied de la muraille. — « Comment avez-vous pu escalader hier ce

bastion? lui demandait son compagnon. — « Ah! mais, lui répondit le soldat avec sang-froid, c'est qu'hier l'ennemi y était. »

Le *Moniteur* à cinq centimes a fait certainement tomber bien de projets de petits journaux. Mais il y en a pourtant qui résistent encore et qui luttent contre la mauvaise fortune.

Ces jours derniers, trois hommes de lettres entraient dans une imprimerie. Il s'agissait d'obtenir un crédit; négociation épineuse.

M. X... le chef de file des trois journalistes, fut d'une éloquence entraînant, d'une logique pressante. Chiffres, promesses, espérances, prières, il eut recours à tous les arguments.

L'imprimeur fut inexorable.

En sortant, l'un des deux autres écrivains dit à son ami :

— As-tu entendu ce diable de X... Quel pathétique! J'ai cru, ma parole d'honneur, qu'il allait lui embrasser les genoux. J'étais humilié.

— Ah! mon cher, tu aurais dû t'y attendre.

— Et pourquoi donc?

— Tu ne vois donc pas que les journaux de X... ont toujours manqué de *caractère*.

On nous écrit de Paris :

Je vous disais, en vous annonçant la dernière condamnation à mort, que cette terrible sentence avait mis en émoi les partisans de l'abolition de la peine de mort, et que notre siècle était un siècle de miséricorde et de bonté. L'exécution du criminel vient de nous montrer, hélas! par un contraste saisissant, qu'à cette civilisation, pleine de mansuétude, se mêlent encore bien des appétits monstrueux. La statue d'or a toujours les pieds d'argile!

N'est-il pas lamentable de voir une foule immense s'en aller tous les soirs, pendant huit jours, apprendre si le bourreau a monté sa hideuse machine? N'est-il pas triste de voir stationner en voiture, aux portes de la prison, les beautés des bals publics, en toilettes tapageuses? N'est-il pas ignoble de voir trente mille spectateurs passer la nuit pour voir, au lever du soleil, tomber la tête d'un grand coupable?

Cette pensée ajoute au souvenir du crime une amertume de plus. Jetez, d'ailleurs, un regard au tour de vous, et vous demeurerez convaincu que la France n'est pas seule à nous donner le spectacle de cette dépravation.

Chaque semaine, les journaux espagnols nous envoient le long récit des sanglants combats de taureaux. Plus le taureau a éventré de chevaux et plus il a fait couler le sang, plus la foule applaudit, en criant avec frénésie: — *Bravo toro!* — L'année dernière, El Tato, la première épée des toréadors d'Espagne, est tombé avec un coup de corne dans les épaules. Et à cette vue, les applaudissements, les cris de joie, les clameurs ont retenti avec plus de fureur que jamais.

En Angleterre, même égarement, même abandon du sens moral. Un jury anglais vient, ces jours derniers, d'innocenter un *pick-pocket* pris la main dans le sac. Pourquoi! Parce que cet aimable garnement avait un nom bien noté sur la cote des boxeurs. L'année dernière, n'avez-vous pas vu le premier boxeur de l'Angleterre assommer le premier boxeur de l'Amérique, et sortir triomphant du tribunal qui avait essayé de le poursuivre! Ah! s'il s'était agi d'un coup de fouet donné inconsidérément à un cheval, c'eût été bien différent; la condamnation eût été bien certaine. Mais la vie de l'homme? La belle affaire!

Plus les spectacles sont terribles, plus ils attirent la foule. Le célèbre Blondin, dont le nom se lit toujours en vedette sur toutes les affiches du *Cristal-Palace*, à Londres, avait à remplir un programme déjà bien dangereux, puisque en traversant, à une hauteur de vingt mètres, sa corde roide, il faisait une omelette qu'il mangeait en continuant sa course. Eh bien! le tour n'a pas paru assez fort au public anglais. Blondin a fini par annoncer qu'il traverserait la corde en portant sur les épaules un homme de bonne volonté. Cet homme de bonne volonté est bien nommé. L'annonce a fait accourir la foule qui a battu des mains avec furie!

Ce péril double, décuplé, doit faire pâmer d'aise l'Anglais qui assiste, depuis trois ans, à toutes les représentations de Blondin, dans l'espoir d'assister à sa chute. Je dis dans l'espoir, car cet Anglais ne ressemble pas à ces fils d'Albion rongés de spleen, qui s'en vont chercher, sur tous les chemins du monde, un spectacle capital de

leur donner une émotion. Le mobile de l'Anglais de Blondin est plus piquant. Il est amoureux de M^{me} Blondin, que l'on dit fort jolie, et il attend tranquillement la chute du fameux équilibriste pour consoler sa veuve, en lui offrant son amour persévérant, son cœur et 20,000 livres sterling de revenu.

Voilà les drames palpitants qui font tressaillir les esprits fatigués, les natures malades de notre temps. Des exercices périlleux, des parties de boxe mortelles, des combats de taureaux pleins de sang, des exécutions capitales, voilà les images dont il faut réparer l'imagination surexcitée de la foule. Ah! notre civilisation raffinée porte aussi, comme le soleil, ses taches avec elle. Nous n'avons pas complètement dépouillé le vieil homme. Bientôt le public exigera peut-être que tous ces artistes, les Blondin, les Cucharès, les El Tato, les Crockett, les Hermann, les Godard, les Léotard, se rompent le cou, pour lui plaire, en lui disant: — *Maitre, ceux qui vont mourir te saluent!* — Et qui sait si le public ne se montrera pas aussi difficile que ces Romains qui n'applaudissaient que le gladiateur qui savait tomber avec grâce!

D'après l'annuaire des Eaux et des Jeux pour 1864, publié à Spa, par M. Bruch-Maréchal, voici la liste des établissements de jeux autorisés par les divers Etats de l'Europe:

Spa (Belgique); — Bade (Grand-Duché de Bade); — Wiesbaden (Duché de Nassau); — Ems (Idem.) — Hombourg (Landgraviat de Hesse-Hombourg); — Nauheim (Hesse Electorale) — Wilhelmsbad (Idem.) — Nenndorf (Idem.) — Wildungen (Principauté de Waldeck); — Pyrmont (Idem.); — Dobberen (Mecckembourg-Schwerin); — Travemunde (Lubeck); — Hélioland (Ile de la mer du Nord appartenant à l'Angleterre); — Monaco (Principauté de Monaco); — Saxon (Suisse) — Genève (Idem.).

Nous recommandons d'une manière toute particulière, à nos lecteurs, le GUIDE-ANNUAIRE 1864, que vient de publier la *Revue des Eaux*, à Vichy,

Les personnes qui voyagent, malades ou touristes, trouveront dans ce charmant volume des documents précieux et des renseignements exacts sur les principaux établissements thermaux, bains de mer et stations hivernales les plus en réputation de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Pour se procurer cet ouvrage, adresser franco la somme de 1 fr. 50 en timbres-poste, à M. le Directeur de la *Revue des Eaux*, à Vichy (Allier).

On recevra le volume, franco, par le retour du courrier.

La sixième livraison du MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION contient la suite des divers ouvrages de fond: *Les Serviteurs de l'estomac*, par Jean Macé; — *la Princesse Hsée*, par P.-J. Stahl; — *le Voyage au pôle Nord*, par Jules Verne, et *le Nouveau Robinson Suisse*, de MM. Stahl et Muller. A côté de ces œuvres de premier ordre, il donne à titre de variétés, un joli petit apologue, *la Maissonnette et l'Escalier*, et un charmant Alphabet illustré qui ne sera nullement un épouvantail pour les petits enfants. Ce recueil, par la manière dont il est conçu et exécuté, fait véritablement le plus grand honneur aux directeurs, MM. Macé et Stahl, ainsi qu'à l'éditeur, M. Hetzel. Par la moralité, par l'intérêt et l'agrément de la rédaction, il justifie amplement son double titre. Que pourrait-on dire de plus? C'est, sous tous les rapports, une publication faite pour rester, et qui restera. Il serait à souhaiter de la voir adopter par les maisons d'éducation comme texte pour les lectures du soir.

AVIS TRÈS-IMPORTANT.

Depuis la fondation, à Paris, de la COMPAGNIE COLONIALE pour la fabrication du Chocolat de qualité supérieure, un grand nombre d'Établissements se sont successivement formés dans cette industrie sous le titre de *Compagnie*, suivi de diverses nominations.

Afin d'éviter toute confusion et toute erreur, il est de l'intérêt des Consommateurs de savoir qu'ils ne doivent accepter, comme provenant réellement de la COMPAGNIE COLONIALE, que les produits qui portent, imprimés sur leurs enveloppes, la signature VINIT ET C^e, ainsi que les mots: COMPAGNIE COLONIALE. C'est cette dénomination qui lui appartient, et que justifie son origine même, qui doit la faire distinguer de toutes les autres Compagnies, avec lesquelles la COMPAGNIE COLONIALE n'a pas le moindre rapport.

La COMPAGNIE COLONIALE fait remarquer, en outre, que ses prix de vente ont été mis en rapport avec la supériorité de ses produits, et qu'elle n'a voulu ni en abaisser le prix, au détriment de la qualité, ni accorder au Commerce les remises exagérées qu'il faut toujours que le Consommateur supporte.

Les remises exorbitantes que font certains fabricants engagent trop souvent des marchands peu consciencieux à recommander de préférence et à vendre, sans se préoccuper de leur qualité, les Chocolats sur lesquels ils réalisent le plus grand bénéfice.

Aussi les personnes qui recherchent, à bon droit, les CHOCOLATS de la COMPAGNIE COLONIALE mettront un terme aux manœuvres qui nous sont signalées, et qui ont attiré déjà contre les délinquants des condamnations judiciaires, en refusant les produits de toute autre Compagnie qu'on voudrait leur faire prendre au lieu et place de ceux de la COMPAGNIE COLONIALE.

(France). ARRÊTÉ PRÉFECTORAL.

(Extrait) Tirage de la Loterie Mobilière.

Le tirage définitif de la Loterie Mobilière St-Point est irrévocablement fixé au 30 juin.

Ce tirage sera composé de 360 lots et du Gros Lot de 120,000 francs (ensemble 158,900 fr.)

Pour le Préfet, le Conseiller de Préfecture, RONOT.

TIRAGE, irrévocablement 30 jeudi JUIIN.

LOTÉRIE MOBILIÈRE,

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 120,000 FRANCS POUR 25 c.,

et mise en vente, des billets à 25 c. d'une Nouvelle très-Grande Loterie, — fort intéressante, — la

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES, INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante: 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Billets à 25 c. de la MOBILIÈRE — et de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous les libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 964 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, 120,000, et 150,000 fr.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 17 Juin 1864.

CETTE. b. *Vierge du Rosaire*, c. Palmaro, vin
ID. b. *St-Michel*, c. Massena, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
ID. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
ID. id. id. id.
VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, planches
BORDIGHIERA. b. *St-Jean-Baptiste*, c. Capodanno, charbon
en lest
FINALE. b. *Conception*, c. Martino, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, id.
ID. b. *Albatros* c. Palmaro, id.
NICE. b. *Miséricorde*, c. Viale, m. d.
ID. b. *Assomption*, c. Bosio, id.
MADÈRE. b. *New-York*, c. Cooper, id.
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.

Départs du 22 au 17 Juin 1864.

MENTON. b. *Vierge du Rosaire*, c. Palmaro, vin
ID. b. *St-Michel*, c. Massena, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
MENTON. b. *Sylphide*, c. Corran, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
ID. id. id. id.
ID. b. *La Roja*, c. Rossi, en lest
ST-REMO. b. *St-Jean-Baptiste*, c. Capodanno, id.
NICE. b. *Conception*, c. Martino, charbon
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
ID. id. id. id.
MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, citrons
ID. b. *Albatros*, c. Palmaro, id.
FINALE. b. *Assomption*, c. Bosio, meubles
NEW-YORK. brick. *New-York*, c. Cooper, caisses citrons
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
ID. id. id. id.

Bulletin Météorologique du 12 au 18 Juin 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
12 juin	19	20 5/10	23	beau	nul.
13 »	20	24	25	id.	vent
14 »	21	25	25	id.	id.
15 »	21	25	25	id.	id.
16 »	21	24	24	id.	nul.
17 »	20	23	23	id.	id.
18 »	20	24	24	id.	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Écliquier. (Consultations). (18)

BAINS DE MER DE MONACO.

Depuis le 10 mai le service par bateau à vapeur entre Nice et Monaco se fait de la manière suivante:

Départs de Nice: { 11 heures du matin.
 { 5 heures du soir.
Départs de Monaco: { 4 heure du soir.
 { 10 heures 1/2 du soir.

MONACO 1864 — Imprimerie du Journal de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

GRAND HOTEL DE PARIS
Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.

HUILE DE
(DE FOIE FRAIS DE MORUE) Affections scrofuleuses, maigreur des enfants, affaiblissement général. (Elle donne de l'embonpoint) Douce et facile à prendre. Rue Castiglione, 2, Paris. Mention honorable. — En gros, chez M. Fouque, pharmacien à Nice; en détail dans toutes les bonnes pharmacies; à Monaco, chez M. MURATORE, pharm.

LA PATERNELLE.
Compagnie Anonyme
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC.
ASSURANCE DES ENFANTS.
A. DALBERA,
Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.